

# Les cabanes de chasseurs dans le Djitumu au Mali

Ousmane Maïga\*

Au Mali, dans la plupart des contextes sociaux et écologiques, les modes d'exploitation des ressources naturelles étaient pilotés par des personnes dotées d'un pouvoir de décision. En milieu rural ce sont en général le chef de terre, le maître de la brousse, le chef des chasseurs, le maître des eaux ou le maître des pâturages. Les fauteurs étaient systématiquement réprimandés par les gardiens de la nature. Avec les sécheresses récurrentes de 1968 à 1993, la polarisation des campagnes par les petites et moyennes villes et l'utilisation de nouvelles technologies pour satisfaire les besoins croissants de la population ont considérablement rompu l'équilibre entre l'homme et son milieu. Les stratégies traditionnelles mises en œuvre pour restaurer les ressources naturelles ont très vite atteint leurs limites. À l'exception de l'association des chasseurs, tous les groupes d'acteurs qui exploitent le milieu ont subi une mutation profonde. La réglementation traditionnelle de la chasse reste encore plus puissante que celle de l'administration. C'est pourquoi dans cette association, les membres respectent des conventions qui dépassent quelquefois leurs frontières.

Le Jitumu est composé de plusieurs villages assez proches au point de vue des modes d'appropriation des ressources naturelles et de représentation du milieu. Notre étude concerne un de ces villages, celui de Donkona, qui a beaucoup de similarités avec l'ensemble des villages sauf que là, le domaine cynégétique est très bien identifié et réparti traditionnellement entre les familles de chasseurs.

## Présentation du milieu

Le Jitumu est situé dans la région de Koulikoro, précisément dans le cercle de Kati, au sud et sud-est de cette localité. Il fait partie de l'arrondissement central de Wélésébugu.

---

\* Laboratoire Population-Environnement, place Victor Hugo, 13331 Marseille Cedex 3, France

C'est une zone peu accidentée, les sommets les plus élevés dépassent rarement 300 m, le Jitumu est surtout un pays de plaines situé dans la zone climatique type soudanien sud avec des précipitations moyennes annuelles de 1300 mm de pluie.

Un des ligneux les plus importants est *Butyrospermum parkii*, le karité, répandu surtout dans les plaines. Cette espèce était bien intégrée à cause de son utilité. Jadis nul n'avait le droit de cueillir ses fruits qui avant maturation étaient placés sous le *jo*<sup>1</sup>. Il y a aussi *Parkia biglobosa* (nééré), *Adansonia digitata* (baobab), *Combretum glutinosum* (*tyangara*)<sup>2</sup> (Cissé A. M. et al, 1998 : 81).

Le Jitumu est drainé par le fleuve Niger, de nombreuses rivières comme le Koba, un affluent du Banifing, et des marigots temporaires y coulent pendant l'hivernage. Ces cours d'eau souvent très rapides provoquent une érosion intense.

Il y a quelques années, la faune du Jitumu était très importante<sup>3</sup>. Il y avait de grands mammifères comme l'éléphant. Mais l'éléphant a disparu de cette région à cause des sécheresses et de l'action anthropique, il y a environ vingt ans. De nos jours les espèces les plus abondantes sont : le cob de Buffon, l'antilope *redunca*, le porc-épic, le phacochère, le varan, les singes verts et rouges, le daman de rocher. On rencontre encore au Jitumu mais rarement le lion, l'hyppotrague, le chacal, la tortue d'eau. Beaucoup d'espèces sont en voie d'extinction, il s'agit du buffle, de la panthère et du lycaon.

Comme au Mandé la chasse est une activité très prisée au Jitumu. L'importance jadis de la faune comme noté plus haut, permettait aux associations de chasseurs très nombreuses de réglementer la chasse. Malheureusement depuis quelques années, malgré une réglementation administrative et traditionnelle soutenue en faveur de la chasse, l'apparition des armes modernes et les battues organisées par des braconniers ou des citadins ont largement contribué à la dégradation de la faune.

La population du village de Donkona vit essentiellement d'agriculture, d'élevage et de chasse. La riziculture de bas-fonds, très pratiquée à cause de l'importance du réseau hydrologique, reste spécifiquement une activité féminine. Globalement les modes d'exploitation ont une spécificité socio-anthropologique et écologique qui semble relever des meilleurs modèles traditionnels de gestion durable de la ressource faunique dans le Jitumu.

---

<sup>1</sup> Le *jo* est un régime social de sanctions : Ceux qui coupaient les fruits verts de cet arbre ainsi que ceux du nééré s'exposaient à des sanctions graves.

<sup>2</sup> Le *tyangara* en plus de son bois est une plante médicinale très prisée des Bamanan.

<sup>3</sup> Les récits de chasse du Jitumu sont très riches. Dans ces chansons de geste, les chasseurs renommés s'attaquaient surtout au gros gibier : à la panthère notamment et à d'autres aux animaux qui, aujourd'hui, ont disparu ou sont très menacés.

Le village compte 556 habitants repartis dans 40 ménages dont 32 élargis. La population est composée de 52 % de sexe masculin et de 48 % de sexe féminin. 67,5 % des ménages pratiquent la chasse comme activité secondaire. Il a été recensé 1,4 fusils en moyenne par ménage de chasseurs.

Les ménages de chasseurs sont organisés en confréries dirigées par un chef : le *donso kuntigi*. Ce chef est le garant du respect des us et coutumes en matière de chasse de la famille patrilinéaire.

### **Être Samaké et chasseur à Donkona**

Les chasseurs de Donkona répondent au patronyme Samaké. Loin d'être des amateurs ou des braconniers, les chasseurs du village représentent une des confréries les plus respectueuses des vertus et du culte de la chasse dans le Jitumu. Leur mode d'exploitation de la ressource cynégétique semble être l'un des meilleurs modèles de gestion durable des ressources naturelles dans la zone.

Les chasseurs de Donkona répartissent le territoire villageois en six auréoles distinctes à partir du village : le village ou l'habitat, les champs de case, les champs intermédiaires échouant sur le *fala cini* (petits bas-fonds), *fala ba* (grands bas-fonds) dont les berges sont occupées par de très anciennes jachères, *kungo cini* (petite brousse) où se trouvent les champs de brousse, *kungo jan* (brousse lointaine).

Selon le degré d'initiation, le lieu et le type de chasse, nous distinguons quatre groupes de chasseurs : les amateurs débutants, les jeunes initiés et les amateurs de longue durée, les adultes initiés et les jeunes très avancés dans l'initiation, les maîtres et des adultes très avancés dans l'initiation.

À proximité du village, la chasse au petit gibier est tolérée même pour les villageois qui n'appartiennent pas au groupe des chasseurs. Par contre seuls ces derniers sont autorisés à chasser dans les auréoles distantes, le *fala cini*, le *fala ba*, le *kungo cini* et le *kungo jan*. À chaque auréole correspond un type spécifique de chasse qui permet au chasseur d'utiliser telle ou telle stratégie.

Parmi les différentes stratégies de chasse, celles qui permettent aux chasseurs de se camoufler et de se protéger le plus possible comprennent le recours aux cabanes dont l'usage relève d'une spécialisation fondée sur l'exclusivité de la transmission des connaissances, c'est-à-dire sur un secret propre des chasseurs qui expriment eux-mêmes que la chasse se fonde à la fois dans le sortilège et le secret initiatique.

Les différents éléments qui déterminent la cabane sont : le lieu et le type de chasse, le niveau d'initiation à la chasse, le type de gibier que l'on y est autorisé à abattre, la configuration de la brousse et la densité de la végétation. Couramment appelés abris, refuges, gîtes, lieux de culte de chasse, les chasseurs utilisent trois types de cabanes différant dans la conception, la perception et la technique de chasse. Ce sont : *bugu*, *n'gala* et *fufu*.

### **Les cabanes de chasseurs**

Les cabanes sont utilisées en fonction du degré d'initiation du chasseur et seulement dans les trois dernières auréoles. Les usagers sont aussi les trois derniers groupes de chasseurs. À travers la forme, le lieu de confection et le type de chasse, les cabanes définissent des territoires immatriculés pour l'exploitation de la ressource faunique et des espèces médicinales. Au-delà de leurs fonctions socio-économiques et culturelles, les cabanes symbolisent des espaces conquis par les maîtres chasseurs. Les domaines et la cabane de chasse sont souvent identifiés par le nom du maître chasseur qui les contrôle. Cette réputation est généralement transmise de père en fils.

- *bugu* : C'est une toute petite case confectionnée en paille de riz ou en tiges d'une grande graminée, *Andropogon sp.* Sa hauteur est d'environ 1,5 mètres. Sa largeur, variable, dépend de la superficie souhaitée par le chasseur. Le "regard", encore appelé direction de tir, est une petite ouverture faite dans le champ de vue et de tir du chasseur accroupi. Il est conçu dans le *fala ba* et le *kungo cini*.

L'utilisation du *bugu* nécessite trois années d'initiation après l'âge de 21 ans. Aussi faut-il que le maître soit convaincu de l'intégrité de l'initié. Les gibiers autorisés à abattre à ce niveau sont les perdrix, les lapins, les porcs-épics et même les phacochères.

Situé à la périphérie des bas-fonds, le chasseur est constamment exposé aux morsures de serpents venimeux à la recherche d'humidité, de grenouilles et des insectes. Le chasseur doit alors se munir d'un *bigne*, sorte de longue alêne, qui lui permet d'immobiliser d'un coup sûr les reptiles au beau milieu de la tête. La technique pour vaincre les reptiles sans faire du bruit et sans avoir peur lui est donnée par le maître.

- *n'gala* : C'est un support fabriqué au niveau des branches principales d'un grand arbre généralement situé sur les chemins buissonneux qu'empruntent les animaux sauvages pour accéder à une mare. Il est confectionné dans le *kungo cini* et dans le *kungo jan*. Il est utilisé comme un lieu d'observation ou de tir. Le chasseur y est

camouflé à l'aide des branchages et des feuilles de l'arbre. Ces arbres portent généralement le nid du *debini niamato*<sup>4</sup>, un oiseau nocturne semblable à l'engoulevent, qui, selon les croyances des chasseurs, peut tuer d'un coup de bec<sup>5</sup> lorsqu'il est envoyé pour tester la fiabilité du degré d'initiation de l'apprenti.

Sachant que les consignes du maître doivent être rigoureusement respectées, l'initié doit s'enduire de décoctions de plantes préparées par son maître puis faire des incantations pour éloigner le *debini niamato*. L'apprenti chasseur n'abattrà le gibier qu'après une longue observation qui lui permet de savoir si la bête est gravide ou si l'espèce est en voie de disparition. Dans ces deux cas le gibier ne peut être abattu. Par contre, s'il s'agit d'un gibier qu'il est autorisé à abattre, le chasseur peut même descendre de l'arbre pour mieux l'approcher et l'apprécier d'avantage. Avant de tirer sur l'animal, le chasseur doit faire des méditations mystiques conformément à la position de l'animal, à l'espèce, au point du corps où le tir doit aboutir et conclure par "*a nin'ga karamogo barka*"<sup>6</sup>. Sachant qu'il ne doit perdre que le minimum de cartouches, l'adepte est obligé d'abattre d'un coup sûr le gibier pour que celui-ci ne fuie vers un autre territoire de chasse car les initiés ne doivent chasser que dans le domaine conquis par leur maître. Le *n'gala* oblige les chasseurs à respecter les principes initiatiques de la chasse, chose qui leur permet d'éviter les compétitions qui sont à l'origine d'une part des conflits et d'autre part de la dégradation voire même la décimation de la ressource cynégétique.

- *fufu* : Ce n'est pas une cabane, et il ne correspond à aucune construction matérielle, mais, comme les cabanes, c'est un lieu bien déterminé investi de fonctions précises liées à la chasse. Le *fufu* est utilisé durant les 15 jours de fête qui succèdent à la mort d'un chef chasseur. C'est un cercle de protection simplement délimité par de la cendre au lieu de chasse habituel du défunt. Il est exclusivement pratiqué dans la *kungo jan*. Ce lieu, désormais considéré comme *bougouda*<sup>7</sup>, devient un territoire privé pour la famille du maître. Les garçons initiés du maître chasseur y passent plusieurs nuits avant d'atteindre la quantité et la qualité du *garidjégué* ; littéralement "la chance du mort", ce terme, difficilement traduisible exprime la capacité qu'avait le défunt, la chance aidant, de pouvoir abattre du gros gibier. Dans la nuit profonde, ils doivent se défendre contre les

---

<sup>4</sup> Le *debini niamato* est un petit oiseau au bec empoisonné dont les œufs et les petits sont recherchés par les serpents, les petits carnivores et les oiseaux carnassiers. Il combat toute présence autour de son nid et son venin est très virulent.

<sup>5</sup> Cette croyance dépasse la compréhension de ceux qui ne sont pas de ce groupe. Plusieurs autres moyens sont utilisés pour faire peur, voire même tuer lorsque la crédibilité d'un homme est en jeu. Pour ces techniques d'empoisonnement, les non-dits sont très nombreux.

<sup>6</sup> A *nin'ga karamogo barka* signifie : avec la bénédiction de mon maître.

<sup>7</sup> Le *bougouda* du chasseur, surtout lorsqu'il s'agit du *fufu*, est un site fixe, non assorti d'une construction matérielle, gravé dans la mémoire collective de son groupe.

sorciers et les animaux féroces que leur envoient les autres maîtres chasseurs qui prétendent à la succession du *donso kuntigi*. Les chasseurs alliés à la famille du maître peuvent aider les enfants de celui-ci à atteindre cette capacité. Celle-ci devrait se traduire concrètement par le fait que les jeunes initiés, à l'issue de leur séjour dans le *fufu* se révèlent effectivement capables de tuer trois pièces de gros gibier d'espèces différentes et qui n'auraient été abattues par aucun chasseur pendant les trois mois ayant précédé la mort du maître, leur père.

Tout le gibier est d'abord déposé dans le cercle avant d'être transporté le lendemain matin au village pour immortaliser le chef dans une cérémonie liturgique sur la place publique. Toutes les espèces abattues seront communément mises en défens durant l'année qui suit le décès du maître et les feux de brousse seront prohibés dans son domaine de chasse et ses environs.

## Conclusions

Dans le cadre de la restauration des écosystèmes en général et de la gestion durable des ressources naturelles en particulier, les chasseurs de Donkona ont préservé les stratégies et les rites de la chasse traditionnelle. Ces stratégies et ces rites sont transmis de père en fils ou de maître à élève.

Parmi les stratégies de chasse, l'usage des cabanes reste l'une des meilleures techniques de préservation de la ressource cynégétique. Les cabanes permettent d'épargner les animaux gravides, les espèces en voie de disparition, les plus jeunes qui doivent assurer la pérennité des espèces et surtout d'éviter le carnage à l'intérieur d'un troupeau. Par ailleurs, elles permettent une information du *donso kuntigi* et de son entourage immédiat sur l'état cynégétique des lieux. Elles obligent enfin les chasseurs, en fonction de leur niveau d'initiation qui détermine le lieu et le type de chasse, à respecter les règles mises en place par la confrérie.

Les cabanes ont donc une fonction sociale qui déborde leur fonction technique, et, à ce titre elles sont l'objet de forts investissements symboliques. De toute évidence, elles ont encore d'autres fonctions qui n'ont été énoncées ni par leurs utilisateurs, ni par les maîtres de chasse : l'association des chasseurs est un groupe fermé dans lequel les non-dits sont nombreux. Tout comme la problématique de la gestion de la ressource faunique est élevée au niveau de la confrérie des chasseurs, certains modèles de gestion durable des autres ressources méritent d'être élaborés dans les contextes socioculturels et écologiques spécifiques.

## BIBLIOGRAPHIE

CISSE A. M., MAIGA M., MAIGA A. S., NIAGATE B., LABBAS B., 1998, *Inventaire des écosystèmes naturels et analyse de la durabilité de l'utilisation de leurs ressources biologiques*. S.N.P.A./AB, 125 p.

DIALLO B. S., (à paraître), *l'empire du Wagadu-Ghana*.

DIALLO B. S., 1987, *Les origines de l'empire de Ghana*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Paris I, Panthéon Sorbonne, 413 p.

DOUMBIA T., 1996-1997, *Contribution à l'histoire du peuplement du Jitumu des origines à l'avènement de Samory Touré*, Mémoire de fin d'études, DER Histoire-géographie École normale Supérieure, Bamako, 33 p.

RAIMBAULT M., SANOGA K., 1991, *Recherches archéologiques au Mali*, 567 p.

# Travaux de la Société d'Écologie Humaine

Directeur de la Publication : Nicole Vernazza-Licht

Déjà parus :

*L'homme et le Lac, 1995*

*Impact de l'homme sur les milieux naturels : Perceptions et mesures, 1996*

*Villes du Sud et environnement, 1997*

*L'homme et la lagune. De l'espace naturel à l'espace urbanisé, 1998*

*L'homme et la forêt tropicale, 1999*

Cet ouvrage trouve son origine dans les XI<sup>e</sup> journées scientifiques de la Société d'Écologie Humaine qui se sont déroulées les 25, 26 et 27 novembre 1999 à Perpignan. Elles ont été organisées avec la collaboration des organismes suivants :

- Direction de l'Environnement de la ville de Perpignan
- Équipe DESMID (Dynamiques Écologiques et Sociales en Milieu Deltaïque, CNRS-Université de la Méditerranée, Arles)
- IDEMEC (Institut d'Ethnologie Méditerranéenne et Comparative, CNRS-Université de Provence, Aix-en-Provence)
- Laboratoire Population Environnement, Université de Provence, Marseille

## SOCIÉTÉ D'ÉCOLOGIE HUMAINE

Case 71, Université Victor-Segalen/Bordeaux 2

146, rue Léo Saignat

33076 Bordeaux Cedex, France

*Les opinions émises dans le cadre de chaque article n'engagent que leurs auteurs.*

Ces journées et l'édition de l'ouvrage ont bénéficié du soutien financier de la Ville de Perpignan, de la DRAC Languedoc-Roussillon et du Conseil Régional PACA.

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2001

ISBN 2-9516778-1-2

ISSN 1284-5590

*Tous droits réservés pour tous pays*

© Éditions de Bergier

476 chemin de Bergier, 06740 Châteauneuf de Grasse

bergier@wanadoo.fr

**CABANES, CABANONS  
ET  
CAMPEMENTS**

**Formes sociales et rapports à la  
nature en habitat temporaire**

**Éditeurs scientifiques**

Bernard Brun, Annie-Hélène Dufour, Bernard Picon,  
Marie-Dominique Ribéreau-Gayon

Travaux de  
la Société  
d'Ecologie  
Humaine



2000

### **Contributions photographiques**

p.15	B.Brun
p.34	S.Sauzade
p.71 à 88	M-D Ribéreau-Gayon
p.89 à 108	J-P Loubes
p.123 à 132	Y.Brugière
p.133 à 144	C.Meynet
p.215 à 230	L.Nicolas
p.231 à 242	C.Claeys-Mekdade
p.257 à 268	Musée des Arts et Traditions Populaires de Moyenne Provence, Draguignan M.Heller, G.Roucaute, Inventaire Général Collection C.E.M.
p.269 à 284	J-M.Marconot
p.303	B.Chérubini
p.337	G.Lestage

Les noms des auteurs des photographies couleur apparaissent dans les cahiers séparés :

après page 160 : M.Hladik, M-D. Ribéreau-Gayon, E.Dounias

après page 192 : H.Pagezy, Y.Poncet

après page 256 : A-H.Dufour, L.Nicolas, A.Acovitsióti

après page 320 : A.Dervieux

Photographie couverture (D.Baudot Laksine) : cabanon à Opio

Photographie quatrième de couverture (E.Dounias) : Hutte-grenier tikar en cours de construction à proximité d'un champ de maïs. Les 2 niveaux de la hutte sont bien visibles : lieu de résidence à l'entresol, grenier au second niveau. Cette construction perdure plusieurs années.